

- le principe de contradiction
- la dialectique
- les principes de la nature
- la quantité
- Hegel -

à moi.

Le principe de contradiction. Il est le point de départ de la critique. Les philosophes modernes parlent toujours de la conscience pure ou de la pensée pure comme de ce qui en tant que telle doit atteindre l'objet. Ils cherchent par conséquent une coextensivité entre cette pensée pure dépourvue d'objet, et l'objet, et ils veulent que cette pensée formellement envisagée comme pure, i.e. vide d'objet, atteigne l'objet.

- Respondeo vero dicendum quod il existe une double coextensivité entre notre intelligence et l'être, et cette double coextensivité est donnée immédiatement dans le principe de contradiction. Primo, coextensivité absolue entre l'être et le non-être, car l'opposition est absolument universelle. Vide JP, II, 809a26 et sq. Secundo, coextensivité entre être et intelligence; et cette coextensivité ~~est donnée immédiatement~~ duo implicat: coextensivité à l'être et coextensivité au non-être. Attendas vero, novitie: elle se rapporte à l'être comme ens naturae; au non-être comme à ens rationis. Cette différence est immédiatement perçue: car le non-être est immédiatement connu comme "impossible d'être", et d'autre part comme objet de pensée. A.v. il est donné d'une part un objet qui est impossibilité de non-être, et un objet qui est impossibilité d'être. Et ici manifestatur tout de suite la nature de notre intelligence laquelle, dépourvue de l'ens naturae comme objet, est absolument tabula rasa. Et parce que l'intelligence n'est pas son objet, et qu'elle le dit dans le principe de contradiction par le fait ~~qu'elle~~ ~~ne~~ d'y introduire un objet de pensée qui est donné comme impossibilité d'être, elle maintient cette distinction en énonçant dans le premier principe le tout de l'être et le vide de la pensée pure. A.v. Je connais le non-être comme impossibilité d'être en même temps que comme objet de pensée seulement. Donc, la pensée dépourvue de l'être comme objet, se trouve devant le vide d'être. Donc l'intelligence voit dans le premier principe, à la fois l'universalité absolue de l'être et sa propre potentialité pure. Ajoutons du reste que l'intelligence n'a pas pour cela d'une part un objet qui est et un objet qui n'est pas d'autre part en ce sens qu'ils seraient indépendants l'un de l'autre: l'objet être de raison est postérieur à l'être à deux points de vue: il est la négation de l'être, et il est constitué comme objet ad instar entis.

~~En outre~~ L'être au contraire n'est pas connu comme fondé sur sa négation, tandis que le non-être n'est connu que comme fondé sur l'être en même temps ~~que~~ qu'objet de pensée seulement.

On peut voir ici l'origine de la confusion entre l'ordre logique et l'ordre de l'être, et aussi la fausseté de la manière dont on pose le problème de la connaissance; item, ~~l'erreur~~ l'erreur de ceux qui donnent la priorité à la question du vrai et du faux (Déjà Platon), au lieu de l'accorder à celle de l'être et du non-être; à celle de la contrad. au qu'à celle de la contrariété.

De unitate entis, et principio contradictionis. Si le principe d'identité était le premier on aurait une connaissance purement affirmative de l'unité de l'être, il n'y aurait pas besoin de passer par la négation. Item, si l'unité de l'être était établi sur le multiple dans l'être, la connaissance ~~de l'unité~~

Ceci est à moi.

La dialectique semble à cheval sur les intentions secondes d'une part et sur l'indétermination réelle due à la matière dans les choses. Cur? De même que l'incertitude des choses naturelles est due à l'indétermination de la matière, de même l'incertitude de la dialectique est due à l'indétermination ou à la potentialité de notre esprit qui se manifeste dans la potentialité des universaux. Genus sumitur a materia. L'ordre logique imite l'ordre de la nature, celui-ci étant toujours premier. Priorité de l'ens. naturae sur l'ens. rationis. Voilà pourquoi les topiques sont bâtis tout entiers sur les prédicables. Au contraire les analytiques sont fondés sur les prédicaments.

Les anges font ils des conjectures? Videtur quod sic ex multis locis divi Thomae. Sed contra, conjectura implicat incertitudinem ergo possibilitas erroris. Atqui angeli errare non possunt in materia naturali. Respondeo vero dicendum quod duo sunt in conjectura. Primo forma scientifica, sicut in syllogismo probabili habetur forma omnino certa, unde dialectica ut doctrina est scientia, sicut habet divus Thomas, IV Metaph. lect. 4; secundo habetur materia circa quam quae contingens est. Unde angeli non judicant nisi de eo quod est scientificè probable, et non de probabilitate reali. Ainsi il est absolument certain que telle alternative est la plus probable. Mais cette probabilité, si grande soit elle, ne nécessite pas les choses, sans quoi le probable serait du nécessaire.

De evolutione inter alia haec habet Joannes noster Phil. II, 41b27: "Quod vero aliqua non possunt fieri ex quolibet, non adeo est, quia formaliter non fiant ex privatione, sed quia non semper materia est proxime disposita, ut ex illa forma educatur vel uniatur, sicut ex lapide non potest immediate foeri equus." Or, pourquoi les fixistes prétendent ils qu'il ne peut y avoir passage d'une espèce naturelle à l'autre? Parce qu'ils croient que dans ce cas la privation devrait être cause. Donc, s'ils nient la possibilité de l'évolution, c'est qu'ils ignorent la véritable nature de la matière: ils confondent matière et ~~forme~~ privation: leur conception de la matière est strictement platonicienne.

Difficultas circa ens et non ens.

-Una ex parte intelligimus ens per oppositionem ad non-ens sicut patet in primo principio.

-Vero parte ex altera, non-ens concipere non valeamus nisi ad instar entis.

Solutio definitiva et clara: ~~Quia~~ Ratio est quia ens creatur de se fundat negationem, cum contingens sit, i.e. potest esse et non esse. Mais par rapport à l'être, non-ens est extra totum ens. Atqui ens creatum est objectum proportionatum intellectus creati ut creati. At vero intellectus creatus ut intellectus etiam dicit ordinem ad ens. Et parce que l'intelligence comporte ^{choses} les deux/ ~~simul~~, ~~lex non exens~~ c.à.d. l'ens qui est son object formel et le non ens qui est fondé dans son object proportionné, elle ne pourra concevoir l'être sans opposition au non être. Unde datur oppositio ~~inter~~ intra intellectum inter negationem fundatam ab ente creato, et ens objectum intellectus ut intellectus est.

5
Addetur quod ens creatum ut creatum negationem fundat, sed ut ens non. Ens creatum ut creatum potest non esse, sed ut ens non. Item, nota quod principium contradictionis dicit quod nil potest esse et non esse simul, scil. nullum ens; contingens vero est quod potest esse et non esse, non dicitur vero simul. Item quando consideramus contingens ut ens, consideramus illud ut abstrahit ab existentia contingenti, et sic ut possibile est intra ens, et non solum ut revera existens: ergo non existit contradictionem inter contingentiam entis creati ut fundans negationem et ut ens: unde contradictio non est intra ens. Encore, le ~~non~~ contingens ne peut pas être impossible: mais il est impossible qu'il soit non-contingent.

Contra hoc objicitur ab homine quodam habens visum maxime curtum: Angelus non cognoscit ens per oppositionem ad non-ens, sed angelus habet intellectum creatum. Ergo, ad ens creatum....

Respondeo vero dissendoum quod cognitio angelica non immediate fundatur in ipsis rebus creatis, sed profluit ab ipsa prima causa infundens species. Quantum vero ad ea quae supra eum sunt, angelus scit naturaliter eum nescire quod est.

Et sic patet qua ratione in intellectu creato angeli intellectus ~~magis salvatur~~ magis salvatur, et creatus quodammodo recedit, cum ipse intellectus divinus sit quasi fons ejus cognitionis. Et sic manifestantur etiam tentationes quibus laborantur circa supernaturalia. Angelus enim naturaliter ab initio totus in actu constitutus est. ~~Contingentia~~ Contingentia vero in ordine humano nullo modo abscondita est, quod patet ex vita ejus materiali non plus quam in labore intellectus ejus.

Redeundo ergo ad ea quae supra diximus oportet souslignare, i.e. lignam sub trahere, quod ratio quare intellectus noster intelligere ens ~~per~~ per oppositionem ad non-ens debet, non fundatur in hoc praecise quod intellectus creatus proportionatur enti creato, ~~sed~~ quod etiam datur in angelis, sed quod lumen intelligibile entis ab ente creato abstrahendo sumitur.

Quantum ad istud "ad instar" aliaque multa, videbimus postea.

~~xxHegel~~

- La science moyenne dit que Dieu prévoit nécessairement tout ce que doit faire le libre arbitre en chaque occasion et en chaque circonstance, de la seule pénétration de ce libre arbitre usant du concours divin en un sens ou en l'autre. (JT2, 438&14)

Hegel suppose qu'en partant de l'indétermination absolue, on peut déduire toutes les déterminations des choses.

Les jésuites supposent que l'on peut pénétrer soit l'indétermination de la matière soit celle de la liberté et en déduire les futurs contingents.

Dans les deux cas l'on suppose qu'une potentialité pure comme telle est intelligible, même qu'elle a une intelligibilité infinie puisqu'il faut une intelligence infinie pour l'épuiser.

in ev

Ceci appartient à Baruch de Spinoza.

Les principes de la nature doivent être premiers, non ex
alibi. Donc il est absurde de vouloir rattacher la phil.
de la nature à la métaphysique, ce qui mettrait une
continuité entre elles, et d'où l'on pourrait déduire les
principes de la nature, ut ex aliis. Donc il s'agit de
savoir si oui ou non il existe des premiers principes de
la nature, qui soient proprement principes de la nature.
De cette confusion l'on est amené au mathématisme, logicisme,
où la nature est excrementum quoddam sicut in philosophia
divi Platonis.

A propos de l'argument pour l'hylém. tiré de la durée
successive et continue. Cet argument est thomiste. Vide
q. de aeternitate sur l'ævum qui est simple parce que
l'essence angélique est simple. Donc une durée non-simple
suppose essence composée. Mais, il est important de noter
que de cet argument on ne peut pas arriver à la notion de
privation, qui est de l'ordre du devenir ex parte essentialis.
On pourrait croire que parce qu'une essence composée nix
ne peut pas avoir son existence tout ensemble et quasi
omnino simul seu simultanea, qu'il y a en elle une privation.
Sed hoc repugnat propter duo: cela reviendrait à mettre
dans l'essence composée une privation de simplicité et
par ce fait même l'essence composée tout entière devrait
être considérée comme une privation par rapport à l'essence
simple, il y aurait alors privation d'angélicité dans
les choses matérielles. Et alors on tombe dans le platonisme
propter duo: c'est là en effet la notion platon. de la
privation, et il faudrait alors considérer aussi l'univers
matérielle comme univers déchu, qui doit se réintégrer
en devant en passer à la simplicité d'essence, passer
par conséquent d'un genre à une autre, genres étant pris
ici non comme naturels, mais comme dans le cas des anges, (genre
logique) entre lesquels (genres) il n'existe qu'une analogie.
Secundo, parce que la privation de la nature ne regarde pas
l'existence, elle est d'ordre essentielle et regarde
la forme. Hegel même confusion: la nature est une privation
par rapport à l'esprit. Tu restes'il pouvait y avoir privation
d'existence dans l'essence, l'essence devrait avoir un esse
proprium distinct de l'existence, ou il faudrait nier la
distinction réelle, ou dire que l'essence est de soi une
exigence de la forme l'existence, ou encore dire que la création
est dans les créatures une relation transcendente.
Item: à propos II 240, 2, 78 et sv.: Fx Ceux qui mettent une
privation dans l'essence elle-même supprime le sujet dans la
nature. Mais en revanche ils reposent un sujet en dehors
de la nature, v.g. la forme de l'autre (diversum) chez Platon,
(vérifier si l'autre est bien un sujet dans le monde séparé).
Et chez Hegel l'esprit comme sujet, et cela au sens propre.
Ceci conduit d'ailleurs au matérialisme, car le sujet ne
rencontre jamais formellement et proprement dans l'ordre de
la connaissance. Subjectum semper sapit materiam, même si on
le transporte dans les dieux, comme Platon, ou dans la
conscience sicut Hegel.

Et voilà. Alors, donc, voyez-vous?

T'zou de mame, comment peut on prétendre d'une part que l'univers platonicien est profondément distinct de l'univers aristotélécien en ce que celui-là dégénère en natures corruptibles, tandis que celui-ci est essentiellement en état d'aspiration et qu'il est attiré par la bonté de l'acte pur; et dire d'autre part qu'en vertu de la privation étendue aux essences mêmes, l'univers platonicien veut tirer à soi, en vertu de cette privation même, tout ce qui le transcende.

Respondeo dissendom quot(cin' pièss): cela n'est pas faux: Platon soutient les deux, et il le faut quand on soutient l'une ou l'autre de ces thèses, mais c'est pas mal dièffissièll à explicure. Ça suffittre pour aujourd'hui.

Tgirbaum
Vulff

La quantité comporte
du divers dans le même (homo-
généité). Mais imperfecta

Quantité

JP1,555 a 9 sv.

perfecta, perfecta imperfecta. Dans la Trinité, il
y a aussi du divers dans le même, diversité de
Personnes dans l'identité de nature et de substance.

De même il n'y a rien qui imite davantage
l'unité de Dieu que la matière première, ce qui
explique l'erreur de David de Dinant. Pour avoir
une idée de l'immensité, il faut avoir une image du
vide. *Cf. encore JP2, 38 à 20 sv, sur même
principe, mais non même.*

JP1,555 b 4 "Objectum per se scibile
debet esse ens per se, ut pote habens definitionem
propriam quae est principium scientiae". D'où il
suit

1° que les prédicaments sont présumés
aux différentes sciences, parce que c'est par eux
que nous avons les définitions de l'ens per se, avant
la scibilitas qui variera selon les différentes sciences

2° s'il était vrai de dire que "numerus
est ens per accidens in ratione rei, sed per se in
ratione scibilis" ~~on pourrait aussi dire qu'on connaît le~~
~~contingent (per accidens) comme nécessaire~~

a) ce qui est per accidens dans la nature pourrait
être per se dans la connaissance, donc possibilité
d'une connaissance certaine in ratione pure scibilis,
des futurs contingents

b) et sur

JT2,391,19. - "...dicimus scientiam visionis in Deo respectu creaturarum, necessario postulare utramque formalitatem, et unam fundari in alia, scilicet ratio visionis in ratione causalitatis: eo quod respicit per visionem res creatas ut existentes ex vi talis scientiae, non per existentiam praesuppositam, sed a se derivatam et sic datur aliqua visio quae postulat per locum intrinsecum habere adjunctam productionem sui objecti, eo quod respicit illud ut a se procedens: sicut generatio qua Pater aeternus generat Filium est visio illius intuitiva et tamen respicit illum ut procedentem a se, quia essentialiter est visio generativa."

Il y a donc en Dieu deux connaissances, et deux visions qui supposent nécessairement la production de leur objet: la vision du Verbe engendré et la vision des créatures existantes. Mais il y a une grande différence entre ces deux visions, car la première, si elle exige la ~~pro~~ génération de son objet, elle n'exige point pour cette génération l'intervention de la volonté divine. Tout se passe à l'intérieur de l'intelligence et par voie de nécessité et par le fait de la nature même de l'intelligence divine. Autrement dit, il y a là production nécessaire de l'objet et den restant à l'intérieur de la seule intelligence. Au contraire, la science de vision qui porte sur les créatures présuppose, pour la production de celles-ci l'intervention de la volonté.

Maintenant, plaçons-nous dans l'hypothèse jésuite: la science de vision des créatures n'aura pas besoin non plus de l'intervention de la volonté divine. Elle ne sera pas assez distingué de la science de vision ayant le ~~Verbe~~ le Verbe pour objet. C'est-à-dire que si nous poussons cette doctrine jusqu'au bout elle nous conduit à définir la science de vision des créatures comme la science de vision de la génération du Verbe. Alors tout devient nécessaire. Tout devient rationnel et purement rationnel dans le monde. Il y a une philosophie de l'histoire, qui découvre des nécessités rationnelles. Et la création du monde et la marche du monde constituent à proprement parler la GÉNÉRATION DU VERBE. Hegel.

- § 1. Dialectica et sophistica induunt eandem figuram philosophi.
- § 2. La mat. prem. connue prop. par phil. de la Nature.
 La Métaph. la connaît par viam praedicationis quae est propria logicae. — Pourquoi la métaph. doit-elle passer par la logique pour définir la mat. pr. ? Pq dans l'ordre logique interviennent le sujet et que le sujet au Pdr logique est analogue avec le sujet réel premier qui est la mat. pr.
- § 3. N'y a-t-il donc pas une contradiction entre l'affinité de la dialectique avec la philos. de la nature, et l'affinité de la dialectique avec la métaphys. ? En effet, *Metaph.* 571, *materia dialectica est ens. Ens vero non dicitur per modum subjecti. Utque logica (et dialectica) importent modum subjecti.*
- § 4. 1287 : La diff. dialectique de la mat. prem. : dialectique pq, bien que précise quant à ce qu'elle exclut, elle laisse indéterminée le quid est : et cela, il le faut bien, puisque la mat. n'a pas de quid et prop. dit. Donc, la diff. dialectique est ici pour ainsi dire scientifique : il y a des définitions qui sont dialectiques à cause de l'indét. de notre con. prop. ; mais ici exemple d'une définition dialectique ration. object. Une autre serait fautive. // Ceci fait songer à multiplicité d'espèces de mat. prem. — Probablement que s'il ne pouvait y avoir qu'une seule espèce de mat. prem., celle-ci serait impossible. // A. V., la diff. laisse ind. déterminée les espèces de mat. prem. Et voilà pourquoi cette diff. est vraiment, et nullement scientifique.
- § 5. Mat. prem., quodammodo omnia ; Etn dialect. quomodo omnia : pq indéterm. (Etn dial. quomodo traduit potentialité de notre intelligence) de la mat. prem. in potentia ad formam et ad privationem. Etn dial. comprend Etn et non. Etn. / Mem. distinction entre négation absolue et nég. in aliquo genere. / On passe ainsi de la privation à la négation, et une intelligence qui s'étend à l'Etn : toute négation absolue est dans l'Etn. Il n'y a pas l'esprit qui peut nier.
- § 6. Réponse à diff. § 3 : Le sujet logique est justement quasi medium qui permet de passer de la matière prem. à l'ens. En qpt comme sujet il est proche de la matière première. Mais comme sujet logique, il est un mode de la con., et l'Etn même peut être ainsi traité per modum subjecti in mente.

formaliter

formaliter eminenter

virtualiter eminenter

des choses mat'ri. en tant que mesurées vis à vis de
la conn. spéc. sont inadéquates, non intelligibles
en acte: leur intelligibilité doit être faite, i.e.
nous devons leur imposer l'intelligibilité, quod
fit modum deprimement. - Sous ce rapport, et
sans l'abstraction, elles sont inintelligibles.

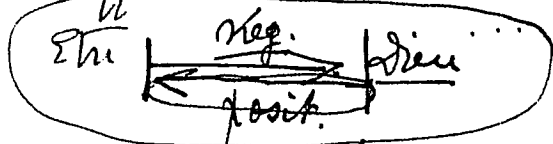
Dieu connaît les ch. in seips, telles qu'elles sont en elle, m'
p'p' il en est la cause. Cette conn. est virtuellement
pratique.

Nous aussi nous atteignons l'individuel dans conn. pratique.

II II g. 8, a 6.

La sagesse est par rapport à la sc. { opposit. de contra
ce qu'est l'universel par rapport au singulier mat.: mat. indi
dans un cas opposition dans sc. ration division
dans l'autre ration matérielle.

Pourquoi faut-il des cours dans sc.
" diffusion dans matériel.



Mais nous n'avons pas besoin du néant pour faire le monde
Nous avons besoin du néant pour la science. Mais contra p'p'

- 1) Una ex parte: intelligimus ens per opposit. ad non-ens,
sicut patet in primo principio.
- 2) Ex alia vero parte: non-ens intellegere valeamus nisi
ad ens inftar.

1) Quia ens creatum de se fundat negationem
Atqui " " et objectum proportionatum
intellectus creati ut creati.

Atvero intellectus creatus ut intellectus ordinem
dicat ad ens.

Ergo datur oppositio inter intellectum inter negationem
fundatum ab enti creato, et ens objectum intellectus
ut intellectus est.

Le titre de l'élève n'abandonne pas qu'il s'agit ~~de la science~~

Dérivée de la sc. à partir de l'indéterminé: non-ens dit
ça marche des sc. nat.

f_{true}

non-eth

medium
thin

Priv Form
matière médium

Genus & Subiectum : En logique le genre reçoit,
et sub hoc respectu, il est
sujet : il reçoit la différence
spécifique.
- En Phil. de la nature, le
sujet ne reçoit pas la différence
spécifique, mais la forme.

Platon : Περὶ ἑκάστου ἄρα τῶν εἰδῶν τοῦ
μὲν ἔστι τὸ ὄν, ἄπειρον δὲ πρήθει τὸ μὴ ὄν.

Au tour de chaque forme, il y a donc multiplicité d'être, même
quantité de non-être. cf Sophiste 256 e.

Aristote. Perih. I, 2, 16 a 30; 3, 16 b 15.

Il s'agit de la m^{me} chose.

Contrariorum rationes non sunt contrariae.-

Passage important de Jean (TS3,588 30bis fin):

"Potentia vero cognoscitiva, quia non producit
 "ad extra, sed intra attingit judicando et discernendo ea quae
 "attingit, oportet quod si attingit unum, etiam oppositum
 "attingat etiam ex parte ~~termini~~ ~~attacti~~ objecti attacti, quasi
 "ex parte termini ad quem: quatenus ad discretionem vel iudicium
 "de altero conducit".

Donc, l'intelligence ne prend pas les contraires ensemble, en les composant ou en les identifiant, mais au contraire en les discernant et en les distinguant. C'est que c'est la nature même de l'intelligence de distinguer: soit que l'on prenne intellectus au sens de potentia intellectiva, qui abstrait; ~~ce qui est composé~~ - soit que l'on entende intellectus au sens de intellectus principiorum, lequel s'écarte du monde sensible où l'être et le non-être peuvent paraître confondu, pour pénétrer dans l'intelligibilité de l'être; - soit que l'on entende intellectus au sens de don du Saint-Esprit et ne lui rapportant alors la béatitude: "beati mundi corde...", bienheureux ceux qui ne confondent pas. (cf ce que dit J. sur l'intellectus principiorum, et aussi sur le don d'intelligence).

Mais l'opposition des contraires que l'on prend ensemble est sans doute plus manifeste encore dans le cas de la SAGESSE. Car si l'intellectus pénètre l'intelligibilité des choses en s'éloignant de leurs contraires, cet éloignement ~~est plutôt pour~~ ne semble se faire encore qu'in actu exercito. Secundum se intellectus penetrat et capit veritatem (2a-2ae 8,6). Sapientia autem iudicat non solum inhaerendo veritati, sed etiam explicite recedendo ab oppositis. Et sic defendit et pugnat, pacem et ordinem intendendo (noter que la béatitude des pacifiques se rapporte au don de sagesse) sicut patet in primo et fortissimo actu sapientiae ~~creatae~~, i.e. in proelio a beato Michaelle ducto contra insidias diaboli. Insidia autem miscet falsitatem veritati, non-ens enti. - C'est aussi pour cela que la politique qui est comme une sagesse in ~~ordinis~~ agibilibus ~~se~~ recourt aux soldats pour défendre le bien commun, et qu'il y a une prudence militaire, etc.

Il n'y a rien de plus contraire à la sagesse que la dialectique Hegelienne, surtout dans son troisième moment, le moment dit spéculatif ou positivo-rationnel dans lequel on conçoit l'unité des déterminations dans leur opposition même. C'est là la négation de la sagesse, puisqu'il faut que l'esprit prenne ensemble les contraires non pur les discerner explicitement et in actu signato, mais au contraire pour les composer. Comme s'il pouvait y avoir entre l'être et le non-être un ~~autre~~ ordre, une ~~autre~~ paix autrement que dans leur séparation, ~~absolue~~. Leur récession absolues. Item et quasi per transennam: danger de la formule "distinguer pour unir". Il faut dire, au contraire que lorsque l'intelligence prend ensemble les contraires, elle les unit pour les distinguer. Mais la préposition "pour", contenue dans cette remarque. Ce ne peut être, en effet, que sur le mode d'une activité pratique, que la raison unit ainsi les contraires en les composant et non en les discernant. Car la pure contemplation des contraires les sépare et les distingue.

In rerum natura, contraria non dantur simul. In intellectu contraria simul dantur, sed non per modum ~~compositionis~~ discretionis, et non per modum compositionis. Seu, aliis verbis: contraria nullo modo componi possunt, nec in rerum natura, nec in intellectu.

Contrariorum rationes non sunt contrariae.-

HEGEL

La simultanéité des contraires dans l'esprit est donc une simultanéité de "discrétion" et non une simultanéité de composition.

Il s'ensuit que les contraires ~~ne peuvent être~~ considérés ~~et~~ ensemble par l'intelligence ~~qui~~ dans la ligne de la première opération de l'esprit ~~ne peuvent être~~ ne peuvent composés ensemble dans un jugement, mais seulement divisés et niés l'un de l'autre.

En ce qui concerne la 3ème opération de l'esprit, il faut se rappeler ceci de st. Thomas (CG I 71 in fine): "mala cognoscuntur per bona, sicut res per suas definitiones, non sicut conclusiones per sua principia". Cf JT2, 395, 9. Le bien n'inrère pas le mal comme le principe inrère la conséquence. Mais le bien est requis comme une condition préalable pour que l'on puisse définir le mal. C'est que le mal ne peut s'entendre et se définir que par le bien dont il prive, toute privation se définissant par ce dont elle est la privation.

Mais la dialectique hegelienne est essentiellement discursive. On doit y pouvoir construire le mal à partir du bien, comme on construit la conclusion à partir du principe. Le contraire infère le contraire. Mais il faudrait voir ceci de près et comment aussi le bien peut être dit la cause du mal.

Avérroïsme de l'hégélianisme.- Une des synthèses que la dialectique doit faire est celle de l'idée sous la forme libre, générale, où elle demeure en elle-même et l'existence concrète de l'idée dans l'individu. (cf Leçons sur la Philosophie de l'histoire, trad. Gibelin, I pp. 34, 36 etc.)

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

namini

Notes diverses

Indéterminisme

Evolution

Contingence

I

Plan

1. Indéterm. posit. & Indét.

Selon Hae

I

2. Des causes de la contingence dans la nature.

(En perpétuo non differt esse et posse).

Perspective de la hiérarchie universelle créée. Rôle dernier
Essence, intelligences →
~~la nature d'~~

3. d'Indétermination dans la hiérarchie cosmique.

Substitution d'indéterm. posit. à négative.

4. Causalité et indétermination

5. Indéterm. Subj. et Indét. Objectiv.

6. Hasard et nature universelle.

(except. posit. et exception négative)

7. La conception rétrosecte du hasard.
(Suarez, Leibniz)
1548-1617

8. Le Comm. de Cajetan sur la Q. 115, a. 6.
(1468-1534)

7. La marge d'Indétermination et la forme sont
incommensurables.

II

8. de principe méthodologique de l'Indéterminisme.
" Indéterminisme et Méthodologie Scientifique.

9. Indétermination physique et Spontanéité biologique.

10. Edd. sur l'indéterm. et le libre arbitre.

III

10. " Indéterminisme comme fondement objectif ----

1/ La mesure
Simple - { En Sc. exp. } en physique
 { En Phil. } en hist.
 { en phy et st.

2/ d'irrationnel en Physique:

de dosée
de l'exp. dans les sensib. propres.
d'irrationnel relatif d'une science
d'inconnu comme irrationnel
de non-mesurable comme irrationnel.
des sensib. propres comme irrationnel.
d'irrationnel évident?
~~de vie comme irrationnel.~~

3. d'irrationnel en Biologie Botanique

de non-méthique en biologie
d'expérience de la vie.
d'exp. interne
de transposition spontanée (de plants)
de spontanéité - d'irrationnel.

4. d'irrationnel en Zoologie

de transposition de sensibilité comme
irrationnel
de mémoire
d'instinct comme irrationnel

5. En Psych. Humaine

d'intell.
de volonté.

Louis de Broglie:

Reflexions sur l'indeterminisme
en physique quantique

Nouvelle Revue Francaise

No 1^{er} Oct

ag 1
st
c.5

H. Dingle. Through Science
to Philosophy. 15/-

Einstein (A.) and Infeld (L.)
The Adventure of Scientific
Thought 7/6

D. Susan Stebbing.
Philosophy and the
Physicists (Jeans & Edding-
ton) 7/6

Blackwell's
University Bookellers
50 & 51. Broad Street
Oxford. Eng.

1° Causa et Effectus

2° ^{naturalis} Causa et causa (Corte Suarez)

et materialis (Corte Suarez)

3° Principia et Termina in Natura

Univ. Méridienne

" Matutinale

" Respirale

" Nocturne

{ infirmitas
{ nat.
{ grab.
{ formatio.

bus.

... fortius, cum
intra de formationis
intra materiam.

In principio : de ciel (mat. spir. inf.) et la terre (la mat. inf. de corp.)

1^{re} lumière

enl' de

2^{re} Firmament.

éclatant de

3^{re} Terre : d'univers corrupt. - et la
vie végétative causaliter non in actu.

de.

4^{re} dominaria : opus ornatus ; productio
formae substantiales
cum quibus habet motum in coelo et
in terra. dominaria in actu.

5^{re} des animaux.

6^{re} des animaux terrestres. - d'homme

7^{re} repos.

204
153

61523
48

153-204 = 4

Difficultas:

Evolutio admitti posset, si factis ~~omnino~~ omnino certis stabiliatur ita ut nullo alio modo explicari et nulla alia theoria apparentia salvari possent.

Atqui, evolutio nullo facto adeo certo, nec theoria adeo cogenti stabilitur, quin forsan aliud excogitari posset.

Respondetur:

Ad M. Si doctrina experimentalis talis esset ut philosophicam contradicere appareat, tutissime procedendum esset, Concedo.

Ad m. Quin alia theoria quae non ~~philosophicaxxxx~~ esset evolutionistica explicari posset, nego.

Maritain sur la Contingence

(Angel., 1937, Janv. p. 281)

I. Nécessité et Contingence

Cet article est particulièrement intéressant, pcp' il fait allusion à certain texte de M. Veritah, pour appuyer sa thèse. nous allons parcourir les textes en question, pour voir ce qui en est.

~~de Ver. 23 a 14 ad 3 p. 67 b~~

~~" " 9.12, a 3, c p. 284 b~~

~~g 8, g. 12, ~~et~~ p. 194~~
c ad 6

~~g 12, a 2 p. 281 c, ad 6~~

Id. n. Ind. p.
& random: M.P.S. p. 86.

Avant d'aborder le problème
de l'indéterminisme, il faut
fixer les sciences
expérimentales. Toute science s'efforce de réduire le complexe
au plus simple et de l'expliquer en fonction de lui.
Mais il faut s'entendre sur la signification du terme
"simple". La nature de la simplicité à laquelle on doit
tout ramener différenciera profondément les savoirs.
Or il est facile de montrer que ce que nous appelons
simple en science expérimentale est tout opposé à ce
que nous disons simple en philosophie. En science
expérimentale une pierre est infiniment plus simple
qu'une cellule; le va-et-vient d'un piston est beaucoup
plus simple que le bond d'une panthère qui se jette
sur sa proie; de tous les êtres qu'étudie la science
expérimentale, l'homme est incontestablement le plus
complexe. Or en philosophie c'est tout le contraire
qui est vrai. L'animal est plus simple que la plante,
et de tous les êtres qu'étudie la philosophie de la
nature, c'est l'homme qui est le plus simple; de même
qu'en métaphysique la cause explicative mesure et la
cause de tout être est la simplicité absolue qu'est
l'acte pur. En physique on mesure par la minima
mensura minima le temps par le temps atomique
par exemple -; en philosophie la mesure est toujours
plus riche et compréhensive - le temps est mesuré par
l'éternité, et celle-ci par l'éternité ^{qui est} identifiée à la mesure.

En d'autres termes, la simplicité expérimentale
est inversement proportionnelle à la simplicité ontologique.
Le philosophe dira que le savant explique le supérieur
par l'inférieur, le parfait par l'imparfait. Ainsi nous

5
êtres naturels. Le temps physique n'atteint que leur bas-fond, et encore n'y touche-t-il que du dehors.

L'homogénéité est fondement de toute mesure quantitative, ~~et ce~~ genre physique commun explique suffisamment

l'unité spécifique du temps expérimental, ~~et la raison~~ ^{pourquoi} ~~pour laquelle~~ l'hétérogénéité des durées échappe aux prises d'une métrique calquée sur l'extériorité homogène.

La science expérimentale ^(prend son essor sur le plan) ~~étend sa~~ ou tous les êtres naturels se touchent et se confondent. ~~xxxxxxxxxx~~ (La balance

~~xxxxxxxxxx~~ ne nous dit pas si l'objet qui enrégistre 150 livres est une pierre ou un monsieur. ~~xxxxxxxxxx~~

~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ L'échelle graduée n'indique aucune différence entre 150 livres d'homme et 150 livres

de briques.) Si maintenant le temps physique touchait les êtres dans leur fond ontologique et spécifique, si ce

temps épuisait le réel, ne fut-ce qu'au point de vue durée, les différents degrés d'êtres ne seraient

que des épiphénomènes de complexité matérielle croissante.

^{Même} si les ^{ceci} ~~mais~~ ~~les~~ choses sont plus que du dehors, ^{cela} n'empêche pas

que la mesure de leur extériorité homogène soit commune et vraie. - Ces deux perspectives ne sont point

contraires, elles se complètent l'une et l'autre. Sans connaître la complexité expérimentale d'une chose, on

ne peut ^{pas} saisir la richesse de son unité ontologique.

~~Il est temps que nos philosophes, qui le plus souvent~~

s'arrogent le droit de tout confondre et de tout juger sans connaissance de cause, se débarrassent de ~~cette~~ leur

conception homogène des degrés du savoir.

Capitonnée dès l'abord dans le domaine des sensibles communs qui sont tous réductibles à la quantité; ayant comme sujet formel l'aspect mesurable des choses

D'abord, on ne peut contester la réussite des prédictions.
Je ne sais pas sur
quelle face tomberont les sous individuels d'un ensemble.
Cette ignorance de ce qui
arrive aux individus ne m'empêche pas de prédire que
sur un grand ensemble pile et face seront distribués
avec une égalité proportionnelle à l'ensemble. Cette
prédiction est fondée sur une
connaissance du nombre des individus, le nombre
des alternatives

Dans les vivants la spontanéité émane du sujet, elle résulte d'une intégration intérieure: la spontanéité est la mesure du degré d'intériorité.

Je sais parfaitement que ces considérations ne doivent pas ~~peuvent~~ intéresser le biologiste. Mais en philosophie des sciences elles sont capitales. Entre l'opposition que nous venons de ~~examiner~~ relever, et la distinction ~~qu'examinez-vous~~ de l'indétermination par défaut d'être et celle par surcroît, il y a évidemment une ~~limitation~~ relation qui s'impose. Qu'il suffise de dire ici que lorsqu'on parle de spontanéité dans le monde physique, on emploie ce terme dans un sens tout à fait impropre. ()

l'état motile
sa composition { mat.
forme
la fin
la hiérarchie
l'évolution
le terme ultime

Angéologie
Exh.
multiple

Carrel disait, à la page 35-36 "Mon organisme
parmi... de la machine vivante et le sens social."

L'insistance de Carrel sur la distinction entre les
sciences exactes.

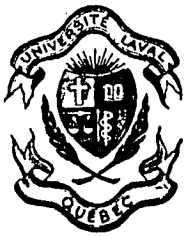
Il insiste ici la distinction des sciences expérimentales
et leur irréductibilité.

occupent la phil. des Sc. dans l'ensemble
de la phil.

I En quel sens peut-on parler de
la spontanéité des élections?

II N'est-ce que la théorie Sc. de l'evol.
est certaine?

III Pourquoi les lois expérimentales
sont-elles statistiques?



Phil. de la nature

39.

- I Peut-on appliquer à la contingence naturelle la distinction entre le néc. de droit, et le néc. de fait?
- II A quelle branche de la Phil. appartient l'étude de l'homme.
- III Peut-on démontrer la nécessité de l'évolution?
- IV En quel sens la nature première serait-elle ~~transcendante~~ ^{primitives} des tous les formes après la résurrection?
- V En quel sens peut-on parler de Phil. de l'Histoire?

Phil. de la Sc.

29.

- I Quel est le fondement objectif de la distinction entre Sc. Expér. et Phil. de la nature sciences. Et quel place

Induction et impossibilité d'universal intimement
~~et~~ reliées.

Indéterminisme à mesure qu'on descend -
 ce qui n'autorise pas régularité à l'échelle
 macroscopique.

C'est le temps qui est rebelle. (Cf. André Gorge)

La sc. exp. aborde les choses du dehors
 2. ^{ter} : { le mesurable homogène
 { le mesuré

Racine arthrop. de la Statistique: la nature
 (And. von Gierke).

Il n'y a de déterminisme qu'en l'absence
 fait abstraction du temps.

Les lois d'identité sont des lois de présence.

le Commo.
p. 16.

Dans les vivants la spontanéité émane du sujet, elle résulte d'une intégration intérieure: la spontanéité est la mesure du degré d'intériorité.

Edl.

Je sais parfaitement que ces considérations ne doivent pas ~~peuvent~~ intéresser le biologiste. Mais en philosophie des sciences elles sont capitales. Entre l'opposition que nous venons de ~~déjà~~ relever, et la distinction ~~que nous venons de relever~~ de l'indétermination par défaut d'être et celle par surcroît, il y a évidemment une ~~relation~~ relation qui s'impose. Qu'il suffit de dire ici que lorsqu'on parle de spontanéité dans le monde physique, on emploie ce terme dans un sens tout à fait impropre. ()

Mon effort ^{serait} plus ou
complet si il pouvait
disposer les physiologistes
théoriciens à traiter
~~l'Adinopneumonie~~

avec moins d'arrogance
Même si l'Adinopneumonie
s'élevait de mon
procédé.

Sc. Exper.

- ~~abouts la nature des choses~~
- ~~A travers l'art + d'après l'identification~~
- ~~Distinction à faire entre l'apparence et l'être.~~
- ~~et la vérité.~~
- ~~doit connaître les lois de la nature.~~
- Loi d'identité et loi de comportement?
- Impossibilité de formuler des lois déterminées.
- Probabilité ^{est il y} loi de nature, et non du hasard.
- Exemple -

Conclusion: Phil. et Sc.

la science de
l'opinion
double
de l'essence
qu'implique
l'objet
de l'opinion.

L'auteur de cette thèse de doctorat sur l'opinion
selon aristote, et qui fera désormais autorité, s'est
efforcé d'exposer de la façon la plus objective possible
la notion d'opinion, et le rôle qu'elle joue
dans le système d'aristote. Entreprendant hardi,
puisque cette la notion de Socrate cette notion
joue "d'un bout à l'autre du système, et
non comme une pièce détachée," tel qu'il
est par ailleurs si difficile de faire abstraction
des différentes élaborations qu'elle a subies
au cours de l'histoire.

~~non seulement parce qu'elle n'est pas commune aux principes de
philosophie cette notion joue tout un rôle important
dans le système, mais surtout parce que aristote
nous a légué par ses écrits de très difficiles il
faut saisir l'ensemble de la doctrine
d'aristote pour pouvoir interpréter
les textes~~
~~mais surtout par~~

ne pourrait-ce pas étonner

ce serait étonnant

Mais peut-on faire croire que
Socrate ne le soit



Cher Monsieur,
Il paraît que vous êtes dans l'attente de la publication de la 1^{re} édition de votre ouvrage, n'est-ce pas? Je vous en félicite et vous prie de m'en faire part.

Je vous prie de m'envoyer le livre et de m'indiquer le prix de l'ouvrage.

Je vous prie de m'envoyer le livre et de m'indiquer le prix de l'ouvrage.



FACULTÉ DE PHILOSOPHIE

Parce qu'il y a dans la nature des fluctuations plus ou moins contingentes et des degrés de spontanéité, la méthode analytique de la philosophie de l'être mobile ne peut nous fournir une connaissance suffisante du cosmos. Cette connaissance analytique devient dialectique au sens péjoratif des ~~antiques~~ ~~mésamais~~ ~~ce domaine où il faut rester en contact constant avec le monde~~

qu'on veut l'étendre au domaine qu'occupent les sciences expérimentales. Et celles-ci deviennent vides à leur tour et dialectiques au sens péjoratif dès qu'elles perdent le contact avec l'expérience.

Les spéculations deviennent dial. ^{au sens} dès qu'elles s'étendent à ~~ce domaine~~ au contingent qui doit être abordé du dehors.

de phil. de la nature devient dialectique dès qu'il abandonne sa méthode comme scientifique ou qu'il étend à cet aspect du réel qui, à cause de sa contingence ne peut être atteint par